Document generated on 04/24/2024 5:01 a.m.

**Cap-aux-Diamants**
**La revue d'histoire du Québec**

# Hors des sentiers battus
## Louis-Prudent Vallée

Monique Rémillard

Volume 3, Number 2, Summer 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6688ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rémillard, M. (1987). Hors des sentiers battus : Louis-Prudent Vallée. *Cap-aux-Diamants*, *3*(2), 17–20.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

*Quai de la Reine vu de la haute ville de Québec, vers 1870. En arrière-plan, nous remarquons la pointe de Lévis.* ***(Archives publiques du Canada).***

## HORS DES SENTIERS BATTUS

# LOUIS-PRUDENT VALLÉE

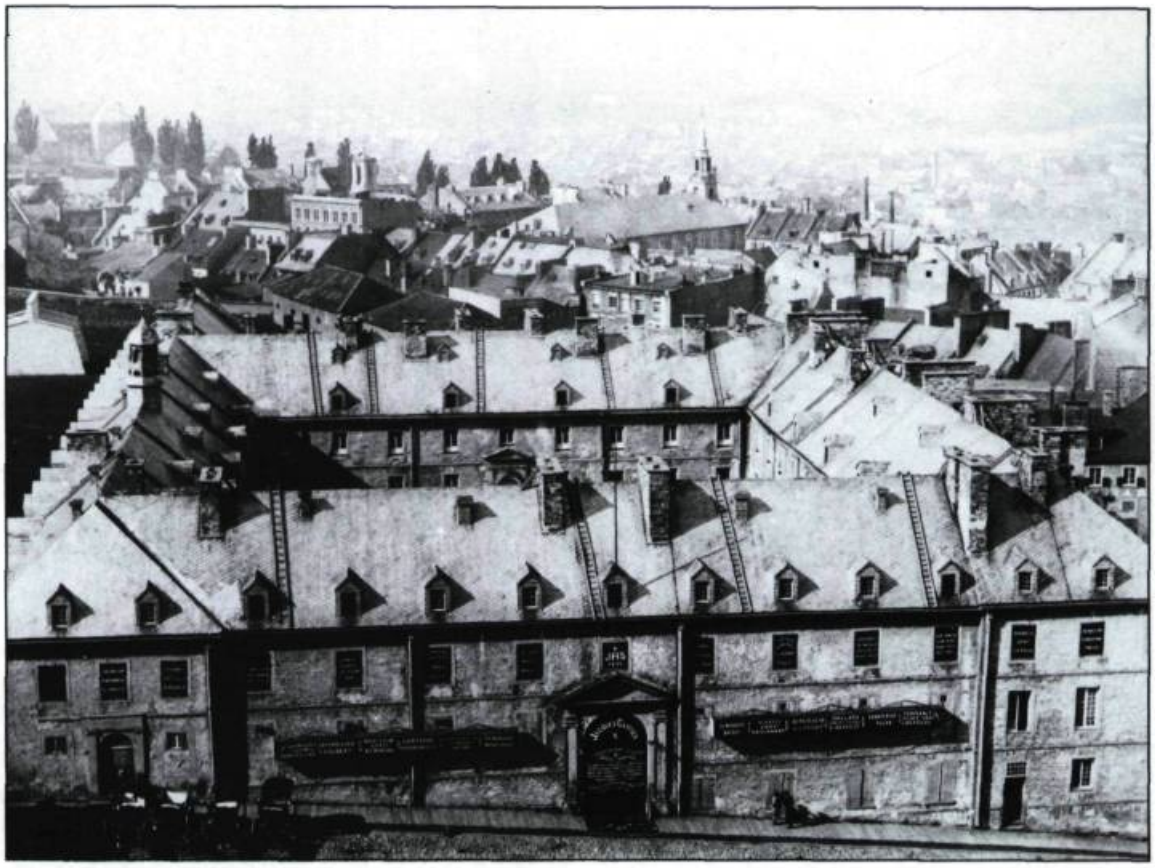
par Monique Rémillard*

Dans l'histoire de la photographie, la période s'étendant de 1850 à 1914 est considérée comme l'ère des grands studios. Les artistes, bien implantés dans les villes, sont alors responsables de l'art et de la représentation dans tous les genres suivants: portraits, paysages, vues, clichés d'actualité, nature morte. La présence des photographes est si marquante que les peintres font appel aux supports des *«artistes de la lumière»* pour définir un sujet à portraiturer, à colorer ou, encore, une inspiration dans la composition de cadrage des sujets. Les grands studios établissent les critères de la beauté; certains initient la modernité. Tous sont des carrefours de création en art visuel, des lieux d'échange, d'expérimentation suivis par la presse. Leurs élans s'inscrivent dans les courants esthétiques qui agitent alors l'Occident. À Québec, la maison Livernois appartient à cette catégorie d'entreprise . Le studio de Louis-Prudent Vallée, un compétiteur spécialisé dans le portrait et les vues touristiques, bien que moins fréquenté par les célébrités de l'époque, n'en demeure pas moins animé du même esprit de création et d'invention.

### Un esprit avant-gardiste

Louis-Prudent Vallée (1837-1905), fils aîné de Prudent Vallée, menuisier et marchand de bois de Québec, et de Henriette Cazeau, manie le crayon avec une certaine maîtrise, avant de s'intéresser à la photographie. Il a trois frères: Arthur, grandement estimé à Québec, Charles-A., gouverneur de la prison de Montréal et Marie-François qui décède quelques semaines seulement après sa naissance. De ses deux soeurs, on

* *Historienne d'art*



*Casernes des Jésuites, vers 1874, décorées d'inscriptions posées lors de la fête du deuxième centenaire du diocèse de Québec.* ***(Ministère des Affaires culturelles).***

*Carte de visite de Louis-Prudent Vallée montrant la porte Hope au pied de la rue Sainte-Famille, en 1875.* ***(Archives du Séminaire de Québec).***

sait peu de choses sinon qu'elles ont épousé Victor et Edmond Giroux, deux pharmaciens bien connus de la capitale. Le 16 novembre 1870, à l'église St-Roch de Québec, Vallée, 33 ans, épouse Élizabeth McAvoy, 27 ans, fille de Michael McAvoy, tailleur, et de Charlotte Esnouf. Ils auront six enfants dont aucun n'embrassera la profession paternelle.

Vallée fait son apprentissage photographique à New York. À son retour, en 1867, il s'associe à François-Xavier Labelle, originaire de Rimouski, et tous deux installent leur atelier au 10 rue Saint-Jean. On qualifie leur travail de très recherché. *«Avec MM. Vallée et Labelle, l'art de la photographie à Québec ne laisse rien à désirer, et n'a rien à envier aux artistes photographes contemporains du Canada et de l'étranger»*. Un an plus tard l'association est rompue. Vallée conduira désormais seul l'établissement. Il invente un nouveau procédé et *«rivalise avec n'importe quel artiste de cette ville pour donner la ressemblance, la netteté des traits et la pose naturelle, choses qui constituent la principale beauté du portrait»*.

Vers la fin de l'année 1869, il offre à sa clientèle des cartes-de-visite et des *«portraits pour rien»*. Ces cartes-de-visite (6cm par 8cm) se retrouvent partout en Occident entre 1860 et 1914. Inventées en 1854, elles mettent *«les portraits à la portée de tous»*. A.E. Disderi eut la brillante idée

de faire breveter sa nouvelle technique qui permettait de prendre plusieurs clichés sur une même plaque. Certains photographes utilisaient des appareils à deux ou quatre objectifs, d'autres cachaient tout simplement *«certaines parties de la plaque de manière à n'exposer qu'un élément à la fois»*. Les épreuves de Vallée étaient montées sur des cartons assez rigides, son nom figurait au bas de la photographie à gauche, son adresse au centre et le lieu de production, Québec, à droite. L'endos était bien décoré.

**Artiste et homme d'action**

En plus d'être un photographe exceptionnel, Vallée sera un homme actif dans les institutions culturelles. De 1870 à 1880, il sera très engagé au sein de l'Institut Canadien de Québec où il occupera différentes fonctions: trésorier pendant plus de six ans, vice-président et responsable parfois des comités de lecture, de la bibliothèque et du musée. C'est dans ces activités à l'Institut Canadien que l'on découvre vraiment des facettes de notre personnage. Son poste de trésorier, où il gère avec une attention minutieuse les fonds de l'organisme, nous le révèle comme un homme prudent et méticuleux. Il est aussi de nature très sensible et un collectionneur chevronné. Il fera don à l'Institut de sa collection des *«vues et monuments historiques»*, de ses collections d'insectes et d'oiseaux de même que d'un nombre appréciable de photographies. Il occupera également un poste de trésorier à la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Notre-Dame, pendant deux ans. En plus de ses activités, il n'en demeure pas moins un artiste de talent, toujours à l'affût de nouvelles techniques. Il effectue quelques séjours à New York pour se perfectionner.

**Un coup d'oeil dans sa boutique**

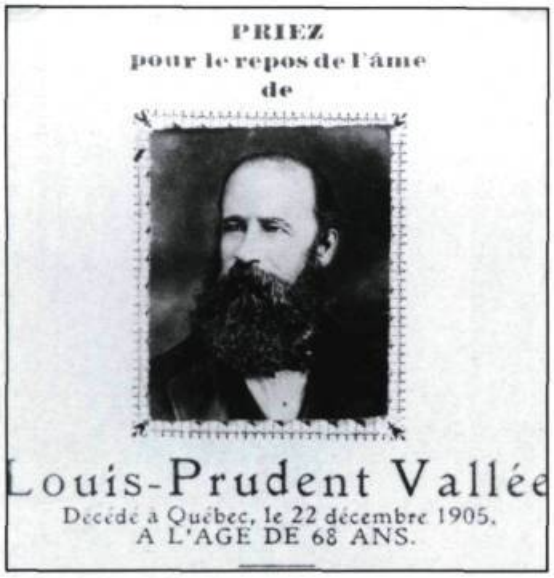
Vallée se spécialise également dans les vues stéréoscopiques: deux photographies quasi identiques, placées côte à côte sur un carton, et vues en relief grâce au stéréoscope. La capitale offre à notre artiste des thèmes faciles à exploiter. Des 265 titres de son catalogue *Photographic Views of Quebec and Vicinities*, près de 200 sont consacrés à la seule ville de Québec. Il prend sur le vif des scènes de la vie quotidienne (marchés, enlèvement de la neige, passants, enfants, calèches, processions, etc.), des édifices publics et religieux, des monuments (statues, colonnes), des catastrophes (feux, éboulis), les ponts, le port, les bateaux à vapeur et les voiliers. Peu de sujets ont échappé à son objectif.

En 1876, Vallée s'installe au 18 rue Saint-Jean et la publicité nous le présente comme le seul détenteur à Québec du *«chromotype»* ou *«lambertype»*: sorte de procédé au charbon. Au tout début Vallée se dit satisfait des résultats malgré le coût élevé de la franchise: 600 $. Après plus d'un an d'essais il écrit au journal *Philadelphia Photographer* sa grande déception: *«... it will take a long time before it takes the place of the silver print...»* Vallée n'en demeure pas moins un excellent portraitiste et il réalise quelques beaux portraits au moyen de ce procédé.

*Ancien hôtel de ville situé sur la rue Saint-Louis, en 1877. Au loin se dresse la porte du même nom.*
***(Archives du Séminaire de Québec).***

Les formats *«carte de visite»* et *«cabinet»* demeurent très populaire au sein de la collectivité québécoise et Vallée, dans sa publicité, en fait grand éloge. En plus de les offrir à ses clients, il leur présente ses grands formats dans de beaux albums aux couvertures rigides ornées de dorures, de nacre, ou de velours. L'album grand format *Vallee's Views of Quebec* nous permet d'apprécier à sa juste valeur son talent photographique. Ces *«vues»* de Québec sont de véritables chefs-d'oeuvre et une source de renseignements inépuisable.

*Photographie de la terrasse Dufferin prise du bureau de poste, vers 1890.*
***(Fonds Louis-Prudent Vallée, Archives nationales du Québec).***




*Carte mortuaire de Louis-Prudent Vallée, décédé le 22 décembre 1905.*
***(Fonds Gérard-Morisset, Ministère des Affaires culturelles).***

À la fin de 1879, Vallée annonce à sa clientèle qu'il vient d'emménager au 39 rue Saint-Jean. Par sa position stratégique, cette rue attire de plus en plus de commerçants. Les nouveaux comme les anciens propriétaires doivent adapter l'architecture de leur maison à cette nouvelle fonction commerciale. La vue extérieure de l'atelier de Vallée nous est présentée dans le *Jubilee Illustrated News*, publié en 1887, où l'on peut voir une maison mitoyenne de deux étages avec un toit percé de lucarnes. De grande vitrines au rez-de-chaussée permettent de juger du travail de l'artiste.

Cette description de l'époque nous révèle l'intérieur de sa boutique: *«des améliorations qu'il a fait subir à son nouvel établissement de photographie, sont du meilleur goût et ne laissent rien à désirer, car tout a été fait de manière à donner pleine et entière satisfaction au public amateur du beau. Cet atelier est muni d'instruments améliorés, de décors et d'accessoires nouveaux, variés et des plus élégants...la salle de pose se trouve au premier étage, la lumière y est splendide et permet de faire...poser les groupes les plus nombreux, même par un temps sombre...un magasin attenant à son atelier, où l'on peut se procurer des vues de Québec, des environs, de l'étranger, ainsi que des lunettes stéréoscopiques, graphoscopes, etc. Cadres de toutes sortes, soit en velours ou dorés. Albums dans tous les genres et tous les goûts. Photographies de fantaisie...»*

En 1880, Vallée continue d'améliorer sa production photographique. Il s'est assuré les services d'un artiste de talent de la firme Notman de Montréal, et, ensemble, ils produisent des portraits d'un genre tout nouveau: le mezzoteinte, qui améliore grandement le fini de la photographie. On qualifie ces épreuves de «véritables tableaux de salon».

À la fin de cette décennie, vers 1889, un projet d'élargissement de la rue Saint-Jean oblige Vallée et ses voisins à concéder une partie de leurs terrains à la ville de Québec. Il doit démolir et enlever à ses frais la façade de sa maison. À ces modifications architecturales se greffe à la même époque un changement capital dans la carrière de Vallée. Le marché photographique devient très concurrentiel, on offre des réductions, on fait des cadeaux. Le métier de photographe devient de plus en plus précaire. Après 1891, Vallée ne se manifeste presque plus dans les journaux et son épouse Elisabeth McAvoy, modiste, prend la relève et offre aux dames de la capitale: *«...les dernières nouveautés de la saison, en fait de chapeaux d'été importés, de fleurs françaises, de rubans, de plumes et ornements les plus à la mode».*

En novembre 1901, Vallée vend à la compagnie d'assurance-vie La Métropolitaine sa maison, son atelier et son magasin. Louis-Prudent Vallée décède le 22 décembre 1905. Il aura été l'un de nos plus grands photographes et son oeuvre aura contribué grandement à enrichir notre patrimoine visuel. Les vues de Québec qu'il produisit sont devenues des classiques. ♦


- **Accueil chaleureux dans une maison centenaire.**
- **Hébergement avec petit déjeuner copieux dans un environnement paisible et confortable.**
- **Vue magnifique et accès au fleuve.**

**Lillian Houle**
*1977, chemin Royal*
*St-Laurent, I.O. Qc.*
*G0A 3Z0*

*Pour réservation:*
**(418) 828-9016** *VISA*

**Une page d'histoire...** **... à l'île d'Orléans**